



Le chômage, c'est quoi?

Ceyda Oner

AU DÉBUT de l'année, le Bureau international du travail a annoncé que le chômage mondial a atteint l'année dernière un niveau record. Plus de 200 millions de personnes, soit 7 % de la population active mondiale, cherchaient du travail en 2009.

Ce n'est pas une coïncidence si le chômage mondial atteint un sommet durant la pire crise depuis les années 30. Le chômage est fortement tributaire de l'activité économique; en fait, la croissance et le chômage sont assimilables aux deux faces d'une même pièce : lorsque l'activité économique est vigoureuse, la production globale augmente et davantage de personnes sont nécessaires pour produire la quantité supplémentaire de biens et de services. Lorsque l'activité économique est faible, les entreprises réduisent leurs effectifs et le chômage augmente. Dans ce sens, le chômage est *contracyclique*, c'est-à-dire qu'il augmente lorsque la croissance est lente et vice versa.

Mais le chômage ne baisse pas automatiquement lorsque la croissance s'accélère. Plus couramment, les entreprises cherchent tout d'abord à se remettre d'une baisse d'activité en demandant à leurs effectifs inchangés de travailler davantage ou de produire plus, c'est-à-dire d'augmenter leur productivité. Ce n'est que lorsque la reprise s'impose qu'elles accroissent leurs effectifs. Il se peut donc que le chômage ne commence à baisser que bien après l'amorce de la reprise. Le phénomène inverse s'observe au début d'un ralentissement de l'activité : les entreprises préfèrent réduire les heures de travail ou réduire les salaires avant de procéder à des licenciements. Le chômage ne commence à augmenter que si le ralentissement est prolongé. Comme le chômage réagit à l'évolution de la croissance avec retard, c'est un *indicateur retardé* de l'activité économique.

À quel point le taux de chômage est-il sensible à la croissance? Cela dépend de plusieurs facteurs, principalement la situation et la réglementation du marché du travail. La *loi d'Okun* (du nom de l'économiste Arthur Okun) permet d'estimer cette sensibilité pour l'économie américaine : elle postule qu'une baisse de 1 % du chômage correspond à une hausse de 3 % de la production. Il ressort d'estimations plus récentes que la hausse de la production pourrait être plus faible, entre 2 et 3 %.

Jusqu'à où va cette relation inverse entre croissance et chômage? Si les économies continuaient à se développer, devrait-on s'attendre à voir le chômage disparaître? Ce n'est pas le cas (graphique 1) : même dans les années 2000, période de prospérité mondiale (du moins jusqu'à la crise de 2008-09), le chômage mondial a baissé, mais n'a jamais été nul. D'où la question : le chômage peut-il jamais être nul?

Équilibre du marché

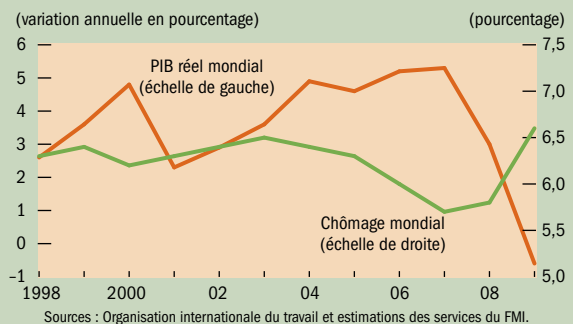
D'après la théorie économique classique, chaque marché, y compris le marché du travail, a un point d'équilibre, où l'offre est égale à la demande (voir «L'ABC de l'économie : L'offre et la demande», *F&D*, juin 2010). Cependant, l'existence même du chômage semble impliquer que, sur les marchés du travail de par le monde, la demande et l'offre de travail ne s'équilibrent pas. Pourquoi?

Parfois, ce sont les salaires, ou le prix unitaire de main-d'œuvre, qui ne s'ajustent pas de manière à équilibrer le marché. Il se peut que certains travailleurs, en particulier ceux qui sont qualifiés, ait un *salaire d'acceptation* au-dessous duquel ils ne sont pas disposés à travailler, mais qui est supérieur à celui que les employeurs sont prêts à verser. Ou le salaire qu'un employeur est disposé à payer est parfois inférieur au *salaire minimum* légal que les pouvoirs publics établissent pour assurer un niveau de vie acceptable. Lorsque ces rigidités du marché du travail conduisent à une pénurie d'emplois, on parle de *chômage structurel*, et ceux qui en sont victimes restent en moyenne plus longtemps sans emploi.

Mais la rigidité des salaires n'explique pas entièrement le caractère persistant du chômage. Il y aura toujours un certain niveau de chômage, pour la simple raison qu'il y aura toujours des personnes qui sont entre deux emplois, ou qui débutent dans leur profession. Ceux-là sont au chômage non pas à cause d'une pénurie d'emplois sur le marché, mais parce qu'il faut

Graphique 1
Emploi et croissance

En général, lorsque le PIB réel mondial s'accroît, le taux de chômage baisse. Le taux de chômage augmente généralement lorsque l'économie mondiale se contracte.



Sources : Organisation internationale du travail et estimations des services du FMI.

du temps pour trouver un emploi. Ces périodes de chômage temporaires sont ce que l'on appelle le *chômage frictionnel*.

De la combinaison de ces facteurs se dégage une moyenne à long terme autour de laquelle le taux de chômage a tendance à fluctuer, le *taux naturel de chômage*. Le terme «naturel» ne signifie pas qu'il s'agit d'une constante qui ne peut être modifiée; au contraire, il implique que les caractéristiques du marché du travail, qui résultent principalement de l'action gouvernementale, déterminent ce taux. Par exemple, le niveau relativement élevé du chômage en Europe par rapport aux États-Unis tient en partie au fait que les syndicats y sont plus puissants et la réglementation du travail plus rigoureuse (graphique 2). Cela donne peut-être aux travailleurs européens une meilleure position de négociation, mais peut aussi les rendre trop chers pour les employeurs. Aux États-Unis, la syndicalisation est plus faible et les marchés du travail plus flexibles, mais le taux d'emploi est traditionnellement plus élevé qu'en Europe.

Le taux naturel de chômage est parfois appelé *taux de chômage non accélérateur de l'inflation* (NAIRU), car il est compatible avec une économie qui croît à son potentiel à long terme, sans aucune pression à la hausse ou à la baisse sur l'inflation. Cela veut dire aussi que, chaque fois que le chômage s'écarte temporairement du NAIRU, l'inflation bouge. En période de récession, par exemple, la demande de biens et services diminuant, les entreprises commencent à licencier et, en même temps, ne relèvent pas leurs prix autant qu'elles l'auraient voulu. On observe donc une hausse du chômage et une baisse de l'inflation durant une récession (voir «L'ABC de l'économie : Qu'est-ce qu'une récession?», *F&D*, mars 2009). Cet arbitrage entre le chômage et l'inflation, décrit par la *courbe de Phillips* (du nom de l'économiste William Phillips), n'est toutefois que temporaire; une fois que les prix se situent au nouveau niveau d'équilibre du marché des biens et services, les entreprises recommencent à produire à pleine capacité et le chômage redescend — au niveau du NAIRU.

Comprendre les déterminants du taux de chômage d'équilibre à long terme aide les dirigeants à voir comment ils peuvent,

et ne peuvent pas, le changer. Par exemple, des politiques qui tentent d'abaisser le chômage en stimulant la demande de consommation (accroissant ainsi la production) ne peuvent le faire que temporairement et au prix d'une hausse ultérieure de l'inflation. Cependant, des politiques qui visent à réduire le chômage frictionnel ou structurel peuvent stimuler l'emploi sans nécessairement influencer sur l'inflation.

Mais le NAIRU peut aussi varier sans action explicite : des changements structurels tels que le progrès technologique ou l'évolution démographique peuvent avoir des effets durables sur l'emploi. Par exemple, de nombreux économistes s'accordent à penser que l'essor technologique des années 90 a accru la productivité de la main-d'œuvre, rendant chaque travailleur plus «attrayant» pour les employeurs, et a donc réduit le NAIRU, bien qu'il y ait eu une hausse passagère du chômage dans un premier temps lorsque les travailleurs non formés aux technologies ont été mis au chômage. Le vieillissement rapide de la population, observé actuellement dans bien des pays avancés, est un autre facteur important de la réduction du nombre de personnes sur le marché du travail et du recul du chômage.

Mesurer le chômage

Une personne qui ne travaille pas n'est pas nécessairement au chômage. Pour être considérée comme un chômeur dans les statistiques officielles, une personne doit non seulement être sans emploi, mais aussi rechercher activement du travail, par exemple en envoyant des CV. Aux États-Unis, le chômage est mesuré à l'aide d'une enquête mensuelle menée auprès des ménages pour le Bureau of Labor Statistics, avec un échantillon représentatif de plus de 100.000 personnes. La *population active* inclut les personnes ayant un emploi et celles qui en cherchent un. Le *taux de chômage* est le pourcentage de la population active à la recherche d'un emploi. La population active n'est qu'une portion de la population totale. Le rapport de la population active à la population en âge de travailler est appelé *taux d'activité*.

La population active exclut les personnes qui sont en âge de travailler mais ne sont ni employées ni à la recherche d'un emploi, comme les étudiants et les personnes au foyer. Mais la population active n'englobe pas non plus les personnes sans emploi qui ont cherché du travail pendant si longtemps qu'elles ont cessé de le faire. Ces *travailleurs découragés* sont une raison pour laquelle les statistiques du chômage peuvent sous-estimer la demande effective d'emplois dans une économie. Une autre forme de *chômage invisible* tient à l'inclusion parmi les personnes ayant un emploi de quiconque a fait *n'importe quel* travail contre rémunération (ou profit dans le cas des indépendants) dans la semaine précédant l'enquête. On cache ainsi la demande de travail de ceux qui auraient préféré un emploi à plein temps, mais qui travaillent moins d'heures seulement parce qu'ils n'ont pu en trouver un. ■

Ceyda Oner est économiste au Département Asie et Pacifique du FMI.

Bibliographie :

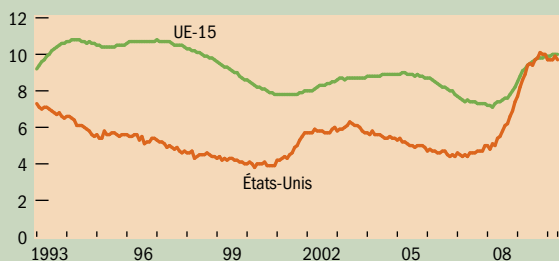
Bureau international du travail, Tendances mondiales de l'emploi, janvier 2010.

Graphique 2

Un chômage plus élevé en Europe

En partie du fait des rigidités du marché du travail en Europe, le taux de chômage y est généralement plus élevé qu'aux États-Unis.

(taux de chômage, pourcentage)



Source : CEIC Data Co, Ltd.

Note : UE-15 : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni et Suède.